



OFFICE

séminaire de motivation

célébrant — Thierry Moral
servant — Alexis Buys
stagiaire — Anne-Florence Buys
musique — Sophie Amiard et Glenn Marzin

Les Orchidoclastes

OFFICE

Séminaire de motivation

L'actualité suffit à rappeler à quel point un vieux fonds de religiosité reste prompt à s'investir à la moindre occasion, que ce soit au quotidien, dans des délires ésotériques, ou dans quelques grandes Valeurs qui structurent la société. Celles-ci finissent par prendre une vague ressemblance avec la religion, et en acquérir l'onctuosité et la rigueur, jusque dans le langage qui les exprime. Et les actions qu'elles suscitent.

Ne pas avoir de travail fait comprendre à quel point le travail est l'une de ces valeurs. Les rendez-vous à l'ANPE, les brochures avec leurs jolies photos de gens heureux, les conseils imbéciles, la culpabilisation, la supplication, et la misère comme punition... Tout y est religieux, et se dit dans les formes de la religion : litanies des chiffres de la bourse, prières des politiques, évangile libéral, sermons des médias et kyrie des gueux.

On vous oblige à croire en ce paradis, même s'il vous semble frelaté, mais on vous en interdit l'accès. La réussite finit par reposer sur une sorte de grâce, qui mobilise une rhétorique que l'on croyait obsolète.

La religiosité laborieuse a ainsi produit quantité de discours effarants. Les Pères de la prétendue science économique échappaient ainsi rarement aux prétentions théologiques, et Paul Lafargue a joyeusement montré, dans *La Religion du Capital*, combien ce modèle restait prégnant dans le capitalisme du XIX^e siècle. Il le reste aujourd'hui. La littérature managériale en témoigne presque à chaque page ; le discours ambiant s'y réfugie, faisant du développement personnel et de la quête de l'optimisation les règles du moindre instant de vie.

L'absence de foi n'empêche en rien cette religion du travail de marquer les esprits et les corps. Nous sommes tous pris dans le rituel laborieux, dans ces gestes et ces pensées imposés. Et l'inquisition viendra bientôt vérifier la fermeté de notre motivation. Qu'importe si elle est sans objet. Le travail est un mystère qui mérite sa liturgie.

De là est née l'idée de cette fantaisie liturgique, ce cabaret de la motivation. Un séminaire pour retrouver la foi. Ça ne marchera pas. Ça vous étonne ?

Face à la crise de l'idéologie du travail, seule la création d'une liturgie nous est apparue susceptible d'interroger efficacement ce mystère.

La liturgie, en tant que forme scénique, tient une place spécifique dans le champ de la **performance** — performative au plus haut point en ce qu'elle est tout entière orientée par un événement, qui opère la réalisation d'un symbole, son inscription dans le réel. Elle relève de fait d'un processus de transgression de la frontière entre signifiant et signifié, et l'efficacité liturgique réside dans cette capacité à poser l'inscription paradoxale du symbole dans l'immanence. Il ne s'agira donc pas ici de faire signe à travers une représentation, mais bien d'opérer, par un rituel, la reconnaissance concrète d'une valeur, tant par les officiants que par l'assistance.

La liturgie réclame en effet plus qu'un **public** : elle exige une assistance, et l'on présumera une participation active de sa part. Que cette participation soit effective ou non, qu'il y ait ou non adhésion des individus à ce qui s'opère dans le chœur ne nous importe guère : le rituel étant accompli au nom de cette assistance, cette implication nous est ontologiquement acquise. Nous la favoriserons cependant par l'emploi de l'adresse directe, et des techniques dominicales traditionnelles (invitation au chant, versets/répons, quête, bénédiction, etc.).

Face à cette assistance, les **officiants** auront un rôle strictement fonctionnel. Une authentique organisation du séminaire suppose d'abord la juste répartition et mise en œuvre des fonctions, selon laquelle chacun, en s'acquittant de sa fonction, fera seulement et totalement ce qui lui revient en vertu de la nature des choses et des normes manageriales. Les gestes et l'attitude des officiants, aussi bien que du public, doivent viser à ce que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité, que soit perçue la signification vraie et plénière de ses diverses parties et que la participation de tous soit favorisée. Les officiants ne seront pas en représentation, ils n'incarneront rien ni personne : ils ne seront sur scène que pour remplir une fonction, et réaliser ainsi la conversion symbolique évoquée. Il ne s'agira pas plus d'une parodie que d'une reconstitution : l'objet d'*Office* est bien de constituer une liturgie sur le travail.

L'objet du rituel apparaît donc comme une valeur fondamentale, dont la mise en question semble pour beaucoup inconcevable. Pour symboliser ce mystère et mettre en place le rituel, le matériau utilisé sera l'argent, dans sa dimension concrète autant que symbolique — le mystère de l'argent résidant précisément dans l'écart entre sa valeur faciale et sa valeur matérielle, il constitue le symbole le plus manifeste de la vie économique, et notamment du travail. Fruit auquel on aspire, signe de reconnaissance (dans tous les sens du terme), gage et récompense de l'utilité sociale, l'argent semble bien l'un des nœuds symboliques de notre relation au travail, par le mystère de la plus-value, où la multiplication de la valeur s'opère de façon quasi miraculeuse. Le propre du mystère étant d'interdire d'en entreprendre la compréhension, il sera moins question d'une étude ou d'une mise en scène dramatique de notre rapport au travail que d'une application de ses mécanismes à travers un rituel mettant en œuvre la symbolique monétaire. Ce sera donc un rituel interrogatif, une liturgie négative où nous chercherons à voir pourquoi, sans même être croyants, nous sommes bien des pratiquants de l'idéologie du travail.

Mais cette foi du charbonnier voisine la haute théologie, et l'on pourra s'appuyer sur un abondant corpus. Les **textes** récuseront d'eux-mêmes toute prétention à la littérature. Leur fonction étant d'imprégner l'individu du discours ambiant, nous réunirons des exemples de discours trouvés çà et là, sous forme sonore autant qu'écrite (informations, littérature managériale, brochures et plaquettes de l'ANPE, guides pratiques, textes économiques d'époques diverses...). Ce matériau sera diversement maltraité pour en extraire l'essence (traductions automatiques, chevauchements et collisions, caviardages, etc.) nécessaire à la cérémonie ; la tâche sera souvent facilitée par leur structure proprement liturgique (litanies, prières, imprécations, supplications...). Les seuls apports littéraires seront des extraits de *La Religion du Capital* de Paul Lafargue.

La **musique**, indispensable à toute liturgie, sera laissée à l'entière discrétion des musiciens. Cantonnés dans leur fonction d'accompagnement, ils tiendront en quelque sorte le rôle du prolétaire au sein de la cérémonie. À ce titre, ils utiliseront les moyens mis à leur disposition pour produire du son, notamment par la construction sur site des instruments nécessaires à leur mission. Ils considéreront donc le plateau comme leur atelier.

Les officiants seront donc tout à leur travail, et leurs gestes ne seront pas moins réglés — sans doute même un peu plus cérémonieux — que ceux d’ouvriers travaillant à la chaîne. Car à l’information de la conscience par le discours ambiant répond une emprise sur le **corps**, autant par l’habillement (ritualisation des contraintes vestimentaires dans toutes leurs dimensions, du « relooking » en vogue aux contraintes de sécurité) que dans la gestuelle, de la violence de la productivité jusqu’à la contamination des gestes quotidiens (saluer, discuter, faire du sport...). Le corps devient ainsi idéologique, et par ses réflexes acquis reste celui d’un travailleur (postures de cadre dynamique, de chômeurs à l’ANPE, d’ouvriers ou de kolkhozienne...) et d’un croyant (humilité de l’agenouillement, acceptation de l’ouverture des mains, soumission de la nuque pliée...).

S’ajoutera, comme dans toute bonne liturgie, une débauche d’éléments arbitraires mais essentiels, qui nous permettra de laisser libre cours à notre imagination et à notre **mauvais goût**.

Les Orchidoclastes façonnent impitoyablement le mélange de dérision féroce, d’humour, de vitalité, de clairvoyance impitoyable, et de sympathie désespérée envers le genre humain dont la puissance matricielle a voulu éclater en états de corps, en déflagrations d’images, en mosaïques cosmopolites dans une gestuelle vigoureuse et sauvage. Cette constellation des solitudes reste à l’écoute des bouleversements du monde, à partir d’une véritable pensée du corps. Voilà le théâtre d’une douce révolte chevillée au corps qui remue les invariables névroses humaines, les désigne, les renverse, les bouscule avec une jubilation irrésistible pour mieux démasquer ces marionnettes arachnéennes tissant elles-mêmes dans l’espace les fils qui les manipulent.

M. G., *GPTV* (<http://margranger.free.fr/critique.htm>)

Déroulement de l'Office

Introït

Conférence introductive, où sont exposés les objectifs du rituel et les bénéfices attendus.
Bénédiction initiale, où l'on mobilise les énergies positives.

Kyrie

Exercice d'humilité, où l'on exorcise la menace de la précarité
Première lecture : Misère de l'homme sans travail

Gloria

Prise d'habit, où l'on optimise l'insertion professionnelle.
Exercice de relaxation, où l'on enseigne les techniques d'excellence corporelle.
Deuxième lecture : Martyrologe
Catéchisme du travailleur, d'après Paul Lafargue

Offertoire

Purification
Conférence préparatoire, où l'on expose la théorie de l'investissement.
Exercice pratique, où l'on recherche des financements (quête).

Sacrement

Prière à l'or, d'après Paul Lafargue

Compte de résultat et partage des dividendes

Envoi

La compagnie

A la croisée de Pierre Dac et Tadeusz Kantor, les Orchidoclastes voudraient être au théâtre ce que le bricolage est à l'artisanat, Emmaüs aux boutiques design ou les bidonvilles à l'urbanisme. Ils produiront des objets scéniques où l'à peu près et l'accident seront garantis par le manque de temps et l'absence de moyens.

Note de production

Office étant destiné à porter la motivation partout où cela est nécessaire, nous nous adapterons à tout lieu de représentation, et proposons tout un éventail de rituels, de l'Office privé en appartement (options possibles : exorcisme, confession...) à l'Office solennel pour cathédrales, avec personnel pléthorique, chœur, orchestre, vidéo, tulle et nouvelles technologies (nous contacter pour plus d'informations). La première version, proposée du 25 au 29 juillet 2007 au Festival « Nous n'irons pas à Avignon », organisé par Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, pourra être qualifié d'Office de chapelle (ou zéro budget).

Pénétrés de l'importance spirituelle et morale de notre mission, nous avons en effet décidé de produire ce séminaire coûte que coûte, c'est-à-dire sans budget de production, et avec un temps de répétition réduit au plus strict minimum (quatre jours).

Que l'on ne se méprenne cependant pas sur nos ambitions. Nous serions évidemment heureux que notre séminaire convertisse des foules de coproducteurs qui, apportant leur obole, nous permettraient de donner le lustre qu'elle mérite à cette œuvre de réévaluation d'une valeur en perdition.

Contact : orchidoclastes @free.fr

<http://orchidoclastes.free.fr>